

# Sports

**Décryptage** Sans Chris McSorley, le sport romand est pauvre en agitateurs 25

**Couilles** Ils ne pouvaient pas voir la Pontaise, ils veulent la sauver 27

**Portrait** Marcelo Bielsa et le Yorkshire s'aiment jusqu'à la déraison 28

Sebastien Anex



## AVENTURE

### Le périple fou d'un marcheur

Le Jurassien Pascal Bourquin s'est mis en tête de sillonner les 66'000 km de sentiers pédestres suisses, une quête obsessionnelle dont il espère arriver à bout en 2041, à l'âge de 75 ans.

À LIRE EN PAGES 22-23

#### Commentaire

**Grégory Beaud**  
Journaliste



#### Faute de goût

**L**e hockey se joue sur des détails. La communication aussi. Vendredi, GE/Sevrette ne voulait pas faire de vagues pour annoncer la mise au placard (doré) de Chris McSorley. Pourtant, les Grenat ont réalisé l'une des opérations de communication les plus ratées de ces dernières années. Un communiqué bâclé. Une dizaine de lignes pour résumer vingt ans d'union.

Selon la missive, «Chris McSorley» serait remplacé par «Monsieur Marc Gantschig» au poste de directeur sportif. Simple omission de la forme de politesse? Bien sûr que non. Lorsque l'envoi est si succinct, chaque mot est soupesé. Les Grenat voulaient montrer que la situation était irrécupérable. Le problème majeur se situe au niveau d'une clause dans le contrat du technicien. Seulement trois ans selon le GSHC, et trois ans assortis d'une option de cinq autres années selon «CMS».

Lorsque le président Laurent Strawson est arrivé à la tête du GSHC en 2018, il a encensé McSorley à la RTS. «Je peux vous assurer que s'il était sans contrat, nous l'aurions engagé». Difficile de ne pas sourire avec du recul. À l'époque, le club avait pourtant exactement le même problème à régler. Celui d'un homme qui, par la force de l'habitude, était devenu plus grand que l'organisation.

Cette maladresse est d'autant plus choquante vu ce que McSorley a amené au GSHC. En 2005, il s'est mis en danger. Devenu propriétaire d'une organisation financière mal en point, il l'a remise d'aplomb pour en faire une équipe établie dans l'élite. Il y avait aussi eu de la vaisselle cassée, à l'époque. Le président Strawson en sait quelque chose, soit dit en passant. Alors vice-président, il était d'ailleurs passé par-dessus bord lors de cette passation des pouvoirs.

McSorley a amené le hockey-business en Suisse et même s'il se dit «triste et choqué» d'être laissé sur le bord de la route, il s'y attendait. Ces méthodes, elles étaient aussi les siennes. Il a usé et abusé de certains mécanismes. Mais, jusqu'à preuve du contraire, l'intérêt du club - ainsi que les liens - a été préservé. Reste à espérer que ce départ était orchestré avec le futur du GSHC au cœur de toutes les préoccupations et non pas pour se séparer d'un homme habitué à être trop présent.

Successivement passé d'entraîneur et directeur sportif en 2018 à «simple» directeur sportif en 2019, le voilà désormais sans la moindre place dans l'organigramme. Était-ce nécessaire, pour y parvenir, d'utiliser les employés pour le chaperonner et s'assurer que ses heures imposées au bureau étaient bien faites? Était-ce nécessaire de renommer le pub - le «McSorley's Pub» - dans son dos? On évoquait auparavant le respect. Il aurait aussi pu commencer dans les bureaux du GSHC.

En se séparant de McSorley avec moins d'égard que pour un étranger venu au bout du Léman durant un mois, les dirigeants se sont mis sous pression. Si les prochaines saisons ne sont pas à la hauteur de la dernière - une quatrième place -, le risque est grand que cet épisode peu glorieux pèse lourd dans leur bilan.

«Les randonneurs sur les sentiers pédestres sont aussi mal répartis que les richesses dans le monde. Et 90% des gens se concentrent sur 10% des chemins.»

Le Jurassien est bien souvent seul lorsqu'il traque les mythiques panneaux jaunes. Une chasse solitaire qui prend parfois des allures de thérapie au grand air. «C'est exactement ça. En marchant, je suis concentré sur mon itinéraire pour ne pas me perdre et sur les choses à photographier. Il arrive parfois que mon esprit décroche.»

Le sportif se lance alors dans un itinéraire plus intérieur, plus sinuex aussi. Il fait le bilan, réfléchit à son existence et à son avenir. «Sans vouloir entrer dans les détails, tout n'a pas été facile ces dernières années dans ma vie, confie-t-il avec pudeur. Cette aventure de marche a été cruciale pour moi. J'ai appris à gérer à court, moyen et long terme, à profiter de l'instant présent, à prendre du recul face à une difficulté, à rester calme dans les moments chauds. C'est une véritable folle mais c'est primordial.»

Quarante-cinq km par semaine en moyenne Pascal Bourquin a déjà accompli plus du quart du parcours. Il se rapproche des 18'000 kilomètres, en suivant une moyenne de 45 bornes par semaine. Lorsqu'il est contraint de passer deux fois au même endroit, il compense ces doublons en gommant d'autres passages ailleurs. «Dans les faits, je parcours la distance totale des sentiers pédestres suisses, en empruntant le plus possible de chemins différents.» Mais la ligne de départ semble sans cesse s'éloigner.

En sept ans, plus de 1000 kilomètres de sentiers pédestres ont été rajoutés en Suisse, ils n'arrivent pas d'ouvrir de nouveaux sentiers. Le randonneur ne restera pas dans les Cantons déjà couverts, comme Neuchâtel ou le Jura. Pour les autres, il s'adonne à des calculs de boutiquier.

Tenir le coup jusqu'à 75 ans Son défi est aussi une course contre la montre, contre le temps qui file. Le marcheur espère arriver au bout de son périple en 2041. Il aura alors 75 ans. Comment appréhender-t-il de vieillir, de voir son corps se fatiguer? «C'est un des aspects qui me passionnent justement. D'un point de vue pratique, j'ai prévu de faire les itinéraires plus difficiles d'abord. Le randonneur a des problèmes de santé pour l'instant mais je me pose des questions à l'avenir pour mes genoux. J'ai déjà encaissé près de 900'000 mètres de dénivellé cumulé. Ils vont bien finir par grincer.»

Faire de la randonnée en 2041, le scénario pourrait être celui d'un film de science-fiction très helvétique. «Qui sait où en sera la médecine dans vingt ans? questionne notre hôte. Peut-être que je finirai mon parcours équipé avec un exosquelette que j'aurai acheté en pharmacie et qui sera remboursé par ma caisse maladie.» Tirer des plans sur la comète tout en organisant sa prochaine sortie. Même pour un sportif qui mesure près de deux mètres, le grand écart n'est pas aisé.

De son propre aveu, ce projet fou prend beaucoup de place dans sa vie. Ce week-end, le père de famille est parti en vacances avec les siens. Direction le Tessin. «Je ne marcherai que s'ils ont en envie», promet-il. Si c'est le cas, ce ne sera que pour le plaisir. Pour une fois, il ne comptabilisera pas les kilomètres parcourus.

# Il veut mettre la Suisse à ses pieds

Pascal Bourquin (54 ans) s'est lancé dans l'ascension de «son» Everest: parcourir les plus de 66'000 kilomètres qui sillonnent le pays. Le défi d'une vie, commencé en 2013 et que le Jurassien espère terminer dans plus de vingt ans.

UGO CURTY OESCHNINENSEE  
ugo.curty@lematindimanche.ch

Il ne fait pas un temps à mettre un marcheur dehors en ce vendredi matin. Les touristes s'abritent de la pluie dans le restaurant du Berghotel d'Oeschinen. Pascal Bourquin consulte sa montre. Sa veste fluo est assortie aux parasols éclatants, mis au chômage technique par la météo capricieuse. «Il y avait un kilomètre de plus que prévu sur l'itinéraire, sinon je serai arrivé pile à l'heure», s'excuse le Jurassien de 54 ans. Il est 10 heures et trois minutes, et le marcheur a déjà avalé la montée vers la cabane de la Doldenhornhütte en guise de petit-déjeuner. Deux mille mètres de dénivellé cumulé depuis Kandersteg. Sans même transpirer.

Des fans assidus sur internet Pascal Bourquin nous a donné rendez-vous dans l'Oberland bernois pour la 709<sup>e</sup> étape de son pari fou, entamé en 2013. Le journaliste veut parcourir tous les sentiers pédestres du pays, soit plus de 66 000 kilomètres. L'équivalent d'une fois et demie le tour du globe sans quitter la Suisse. Il espère terminer l'aventure - baptisée «La vie en jaunes» - en 2041. «Je fais quelque chose

d'extraordinaire, sur un terrain de jeu ordinaire», résume-t-il avec un sens de la formule aiguisé. «Atteindre le pôle Nord, faire le Vendée Globe ou sauter en parachute d'un satellite, ce sont des choses qui me fascinent mais qui sont inatteignables pour le commun des mortels, poursuit-il. Marcher sur un sentier pédestre, c'est à la portée de tous. Je remplis un rôle d'envoyé spécial dans mon propre pays. J'espère pouvoir inspirer les gens qui me suivent.» Ils sont plus de 22'000 à marcher dans ses pas sur les réseaux sociaux.

«Ah mais vous êtes Pascal Bourquin?» Un groupe de randonneurs interrompt la séance photos, quelques mètres au-dessus du lac de montagne. Kenneth Raymond est un grand fan. «Grâce à lui, j'ai même réussi à convaincre mon père de venir marcher avec moi», explique l'étudiant en gestion de la nature à Genève. Je n'arrive toujours pas à comprendre comment il arrive à s'organiser sur le plan logistique mais ses photos sont superbes.»

Tout le monde se met à la rando Car notre guide ne se contente pas d'arpenter les sentiers suisses, il photographie aussi le pays sous toutes ses coutures. Il a déjà archivé plus de 8000 clichés en sept ans (voir quelques-uns ci-dessous). «Au départ, c'était avant tout un défi physique, explique celui qui a longtemps été journaliste reporter d'images pour la RTS. Aujourd'hui, c'est une aventure pluridisciplinaire. Culturelle par la découverte, l'histoire, la géographie, la biologie. Artistique aussi, grâce à la photographie.»

La randonnée n'a jamais été aussi branchée qu'en 2020. Avec le confinement et la volonté de rester au pays pour les vacances d'été, tout le monde s'y est mis. «C'est un effet de mode», confirme Pascal Bourquin.

«Peut-être que je finirai mon parcours équipé d'un exosquelette que j'aurai acheté en pharmacie»



Pour sa 709<sup>e</sup> étape, Pascal Bourquin a complété un tour dans l'Oberland bernois dans les alentours du paradisiaque lac d'Oeschinen. Sébastien Anex

#### Pas besoin d'aller très loin de chez soi



«J'ai vu tellement d'endroits incroyables que c'est difficile de choisir le plus beau.» Avec près de 18'000 kilomètres déjà au compteur, le sportif de 54 ans a parcouru une bonne partie de l'ouest du pays. C'est pourtant à quelques mètres de chez lui, au-dessus de Moutier, que la nature s'est montrée sous ses plus belles couleurs. «Je suis arrivé à un point de vue que je ne connaissais pas. Le ciel était couvert. C'était quelconque. Je me suis assis sur un caillou et tout d'un coup le ciel s'est déchiré.»



#### Une résidence secondaire sur roues

Le marcheur culmine à près de 2 mètres. Une taille qui devient vite un handicap lorsqu'on décide de dormir dans un bus. Les différents modèles disponibles sur le marché n'offraient pas de lit assez grand pour lui. Pascal Bourquin a donc décidé de reconvertir un véhicule utilitaire en résidence secondaire. Ce bus aménagé sur mesure permet de compléter les trajets effectués en train. «J'ai passé près de 3500 heures à marcher depuis 2013. Il faut en compter autant pour la planification, les déplacements, les retouches photo et les réseaux sociaux.»

#### Nez à nez avec un chameau à Soleure

Pascal Bourquin ne compte plus le nombre d'animaux croisés au gré des chemins. Des compagnons de route qu'il se plaît à immortaliser en photo. Oiseaux en tous genres, vaches, cervidés, reptiles, insectes et même un chameau. «J'ai débouché dans une clairière dans le canton de Soleure un dimanche matin. C'était vraiment la dernière chose à laquelle je m'attendais. Il avait l'air très heureux dans son champ, à côté de chevaux.» Il sort son appareil. Sa



dernière prise? Un chevreuil surpris au petit matin dans l'ascension qui mène à la Doldenhornhütte. Sébastien Anex



#### Réussir à s'émerveiller, même quand on s'y attend le moins

Ce ne sont pas les panoramas de carte postale qui manquent en Suisse. Pourtant, les sentiers pédestres passent aussi par des endroits moins paradisiaques. Entre les chemins goudronnés en plaine et les zones industrielles, le quinquagénaire n'a pas toujours de quoi s'extasier. «Je suis notamment passé dans la banlieue bâloise (photo). Ce n'est pas le plus bel endroit de Suisse. Mais, il y a toujours à voir. Je m'intéresse alors aux petites choses, aux fleurs, à un escargot. Il faut simplement être plus attentif.»

#### Plus de 8000 photos déjà dans la boîte

L'œil toujours à l'affût, le Jurassien dégage son appareil photo plus vite que son ombre. Il partage les meilleurs clichés avec ses fans après chaque sortie. Il est suivi de plus de 20'000 à le suivre sur Facebook. Depuis le début de l'aventure, Pascal Bourquin a déjà archivé environ 8000 photos. Difficile donc de n'en garder que quelques-unes. Après mûre réflexion, il retrouve cette image prise au Grimsel. «Le serpent de brouillard arrivait par le nord, donc par le canton de Berne, avant de se dissoudre dans le Haut-Valais. Ce mouvement perpétuel était hypnotisant.»

17'970 km de sentiers découverts sur les 66'139 existants = 27,17%

